



**HAL**  
open science

## Ruines et archéologie. Le front, un terrain culturel ?

Annick Fenet

► **To cite this version:**

Annick Fenet. Ruines et archéologie. Le front, un terrain culturel ?. Musée de l'Armée, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine. Vu du front : représenter la Grande Guerre : [exposition], Paris, Musée de l'Armée, [15 octobre 2014-25 janvier 2015], Somogy; Musée de l'Armée; Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, pp.59-63, 2014, 978-2-7572-0857-1. halshs-01090912

**HAL Id: halshs-01090912**

**<https://shs.hal.science/halshs-01090912>**

Submitted on 18 Dec 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# VU DU FRONT

Représenter  
la Grande Guerre

BIBLIOTHEQUE DE  
DOCUMENTATION  
INTERNATIONALE  
CONTEMPORAINE

Musée  
de l'Armée  
Invalides

SOMOGY  
EDITIONS  
D'ART

## CATALOGUE

Coordination du catalogue : Wanda ROMANOWSKI,  
avec la collaboration de Nadia EL MEKKAOUI,  
Marguerite BONNOT et Fanny LEFAURE  
Bibliographie : Marine BRANLAND, avec la collaboration  
de Michèle MEZENGE  
Traductions : Céline BERNADET, Dominique BOUCHERY

## AUTEURS DES ESSAIS

Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU, directeur d'études, École des hautes études en sciences sociales, Paris  
Aldo BATTAGLIA, responsable des collections de peintures, dessins et estampes, BDIC  
Marine BRANLAND, docteur en histoire de l'art  
Annick FENET, docteur ès lettres, UMR 8546 – AOROC, École normale supérieure  
Caroline FIESCHI, responsable du département du musée, BDIC  
Benjamin GILLES, responsable du département des collections imprimées et électroniques, BDIC  
Hélène GUILLOT, docteur en histoire, responsable des fonds contemporains de l'armée de Terre du Service historique de la Défense  
John HORNE, professeur d'histoire contemporaine de l'Europe, Trinity College, Dublin  
Christian JOSCHKE, maître de conférences, Université Paris Ouest Nanterre La Défense  
François LAGRANGE, chef de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations au musée de l'Armée, chercheur partenaire UMR 8138 IRICE  
Sylvie LE RAY-BURIMI, responsable du département des peintures, sculptures, dessins, estampes et photographies, musée de l'Armée  
Alexis LIGOTSKI, secteur Europe centrale et orientale de la BDIC  
Claire MAINGON, maître de conférences, Université de Rouen  
Anthony PETITEAU, responsable des collections de photographies, musée de l'Armée  
Valérie TESNIÈRE, directrice de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine  
Thomas WEISSBRICH, responsable des collections de militaria au Deutsches Historisches Museum, Berlin  
Jenny WOOD, conservateur, Département Art, Imperial War Museum, Londres

## AUTEURS DES NOTICES

Aldo BATTAGLIA, Christophe BERTRAND, Dominique BOUCHERY, Marine BRANLAND, Laurent CHARBONNEAU, Laëtitia DESSERRIÈRES, Caroline FIESCHI, Benjamin GILLES, Camille GUÉDON, Fanny LEFAURE, Sylvie LE RAY-BURIMI, Anthony PETITEAU, Jean-Marie VAN HOVE, Christophe POMMIER, Vincent GIRAUDIER

## REMERCIEMENTS

### MUSÉES ET INSTITUTIONS PRÊTEURS

BEAUVAIS, Musée départemental de l'Oise, Yves ROME, président du Conseil général, Josette GALIEGUE, directrice du musée, Richard SCHULER  
BERLIN, Deutsches Historisches Museum, Dr. Alexander KOCH, Dr. Juliane HAUBOLD-STOLLE, Thomas WEISSBRICH, Karen KLEIN BOURGES, Direction générale de l'Armement – DGA Techniques terrestres, Stéphane PICHON, ingénieur en chef de l'Armement, Xavier MARC  
GUER, Musée du Souvenir des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, Général Antoine WINDECK, Commandant les écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan, Commandant Tristan LEROY, conservateur du musée du Souvenir INGOLSTADT, Bayerisches Armeemuseum, Dr. Ansgar REISS, Directeur, Dr. Dieter STORZ, Robert ZELYK  
LANGRES, Musée d'art et d'histoire Guy Baillet, Sophie DELONG, maire, Olivier CAUMONT, directeur, Arnaud VAILLANT  
LE BOURGET, Musée de l'Air et de l'Espace, Catherine MAUNOURY, directrice, Gilles AUBAGNAC, Philippe TEYSSIER, Emmanuelle MONTET-ROSSI  
LONDRES, Imperial War Museum, Diane LEES, directrice générale, Jenny WOOD, Maria ROLLO, Jessica STEWART  
LYON, musée des Beaux-Arts, Gérard COLLOMB, sénateur-maire, Sylvie RAMOND, directrice, Maryse BERTRAND, Sophie LECONTE  
MANTES-LA-JOLIE, Musée de l'Hôtel-Dieu, Michel VIALAY, maire, Ephraïm JOUY, Pauline LEONET  
PARIS, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Isabelle DIU, directrice, Marie-Dominique NOBÉCOURT-MUTARELLI  
PARIS, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle, Alfred PAQUEMENT, puis Bernard BLISTÈNE, directeurs, Brigitte LEAL, Christian BRIEND, Olga MAKHROFF, Saïda HERIDA, Sennen CODJO  
PARIS, Centre Pompidou, Centre de documentation et de recherche du Musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle, Didier SCHULMANN, directeur de la bibliothèque Kandinsky  
PARIS, Hermès International, Ménéhould de BAZELAIRE DU CHATEL, directrice du Patrimoine culturel, Stéphane LAVERRIÈRE  
PARIS, Musée Bourdelle, Anne HIDALGO, maire, Amélie SIMIER, directrice des musées Bourdelle et Zadkine, Stéphane FERRAND, Jean-Philippe MANZANO  
PARIS, Musée du Louvre, Jean-Luc MARTINEZ, président-directeur, François GAUTIER, Sophie DESCAMPS-LEQUIME, Christophe PICCINELLI et Arnaud TROCHET  
PARIS-LA DÉFENSE, Centre national des arts plastiques, Richard LAGRANGE, directeur, Laëtitia DALET  
PÉRONNE, Historial de la Grande Guerre, Hervé FRANÇOIS, directeur, Marie-Pascale PRÉVOST-BAULT, Nathalie LEGRAND  
REIMS, Musée Le Vergeur, Marie-Luce COLAS, présidente de la Société des amis du Vieux Reims, Coline PICHON  
ROVERETO, Museo Storico Italiano della Guerra, Camillo ZADRA, directeur, Giovanna PEDRON  
SALON-DE-PROVENCE, Musée de l'Empéri et de la Crau, Nicolas ISNARD, maire, Lisa LABORIE-BARRIÈRE, Jérôme CROYET  
VIENNE, Heeresgeschichtliches Museum, Dr. Mag. Christoph HATSCHKE, Dr. Walter F. KALINA, conservateur, Mag. Cristina RIEDER

### PRÊTEURS PARTICULIERS

Josée PÉRIÈRES  
François ROBICHON  
Alix TUROLLA-TARDIEU

# SOMMAIRE

## Préfaces

- 11 — Antoine Prost président du Conseil scientifique de la Mission du centenaire de la Grande Guerre
- 13 — Jean-Yves Le Drian ministre de la Défense  
et Geneviève Fioraso secrétaire d'État chargée de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
- 15 — Jean-François Balaudé président de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense  
et le Général Christian Baptiste directeur du musée de l'Armée

## Essais

- 17 — Le front. JOHN HORNE
- 29 — Guerre des fronts et fronts de l'art dans le parcours des artistes français en mission. SYLVIE LE RAY-BURIMI
- 41 — Dans les tranchées et dans l'atelier. Les peintres de guerre allemands. THOMAS WEISSBRICH
- 49 — Champs de bataille et nouvelles perspectives. Les artistes britanniques. JENNY WOOD
- 59 — Ruines et archéologie. Le front, un terrain culturel ? ANNICK FENET
- 64 — Sur le front photographique, la propagande officielle par l'image. HÉLÈNE GUILLOT
- 73 — Observer le paysage, regarder la guerre. ANTHONY PETITEAU
- 79 — Photographier la guerre en amateur. CAROLINE FIESCHI, CHRISTIAN JOSCHKE et ANTHONY PETITEAU
- 89 — Les objets : une source ? STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU
- 97 — Dessiner au front. ALDO BATTAGLIA
- 108 — L'estampe en guerre. MARINE BRANLAND
- 113 — La Grande Guerre exposée à Paris. 1914-1918. CLAIRE MAINGON
- 122 — Montrer et diffuser. La presse illustrée européenne dans la Grande Guerre. BENJAMIN GILLES et ALEXIS LIGOTSKI
- 131 — Documenter la guerre : les origines de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine. VALÉRIE TESNIÈRE
- 136 — La Grande Guerre au musée de l'Armée. FRANÇOIS LAGRANGE

## Catalogue

- 142 — *Vu du front*
- 143 — Voir la guerre avant 1914
- 169 — La confrontation avec la réalité de la guerre
- 263 — Face à la guerre longue
- 325 — La mémoire du front

## Annexes

- 359 — Bibliographie
- 365 — Index des noms de personnes et d'institutions
- 368 — Carte des artistes dans la Grande Guerre

# Ruines

# et archéologie. Le front, un terrain culturel ?



**Annick Fenet**

Les bouleversements géologiques que connaissent les zones de conflit et de déploiement militaire entraînent la mise au jour de vestiges du passé enfouis dans le sol. Lors de la Grande Guerre, le phénomène est bien observé sur les différents fronts (Ardennes, Picardie<sup>1</sup>, front de l'Est...) et donne lieu à diverses représentations : savantes et factuelles (photographies, plans et dessins accompagnant les rapports aux autorités militaires ou scientifiques), mais aussi commerciales (cartes postales) ou spontanées (clichés privés envoyés à la presse illustrée, correspondances imagées et dessins de soldats), et parfois instrumentales (missions d'artistes sur les fronts orientaux). En effet les belligérants, qu'ils soient français, anglais ou allemands, loin de négliger les aspects historiques ou archéologiques des terrains d'affrontement, les prennent en considération jusqu'à les utiliser à des fins de propagande, tel le champ de bataille antique de Philippes (42 av. J.-C.) qui sert de cadre à la revue des troupes par le Kaiser, le 14 octobre 1917.

Ainsi dans les Balkans à partir de 1915, avec l'avancée des armées en Orient, les découvertes fortuites d'antiquités se multiplient, occasionnées par le creusement de tranchées, l'établissement de camps ou encore des trous d'obus, à commencer par celle de la nécropole gréco-romaine d'Éléonte lors de l'expédition des Dardanelles, et ce jusqu'à la fin du conflit comme en témoigne encore en mai 1918 l'exhumation de tombes du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Bohemitsa, en Macédoine<sup>2</sup>. Ces premières trouvailles occasionnelles sont suivies, parfois au mépris du feu de l'ennemi, de quelques jours de relevés ou de fouilles menées par leurs inventeurs. Très vite, les autorités françaises décident pour ainsi dire d'institutionnaliser et d'encadrer ces activités archéologiques par un service *ad hoc* créé officiellement en mai 1916,

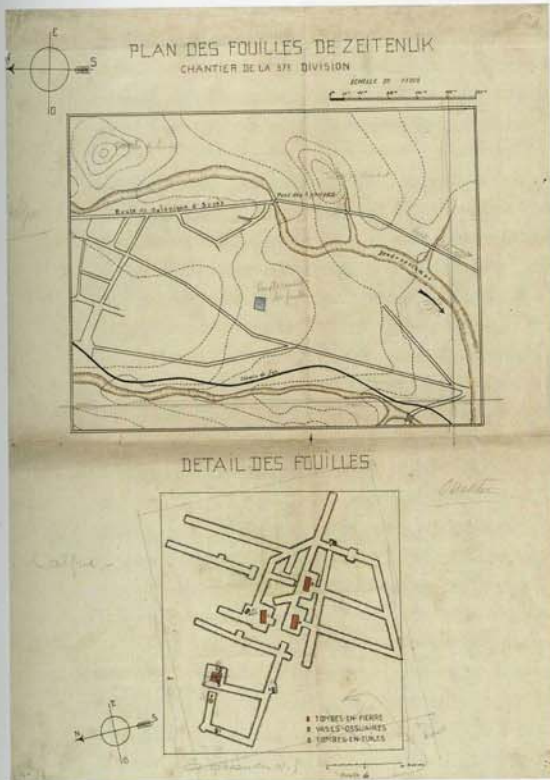
mais conçu dans ses grandes lignes dès l'automne précédent, le Service archéologique de l'armée d'Orient (SAAO), basé à Salonique. Celui-ci diffuse ainsi une *Instruction sur la conservation et la recherche des antiquités* auprès des unités concernées, pour veiller au respect de règles archéologiques élémentaires. Mais surtout, des spécialistes lui sont rattachés, qui mènent des actions scientifiques et patrimoniales, en Macédoine et d'une façon plus restreinte en Thrace, sur des sites datant de la préhistoire jusqu'à l'époque byzantine<sup>3</sup> : prospections, sondages et fouilles ponctuelles – par exemple celles de la nécropole de Zeitenlik –, étude de monuments – tel l'arc de Galère à Thessalonique –, relevés et/ou photos d'inscriptions, de peintures ou reliefs, établissements de cartes détaillées et de photographies aériennes en relation avec le Service topographique de l'armée.

La richesse archéologique de ces régions ne suffit pas à elle seule à expliquer cette stratégie culturelle. Celle-ci s'inscrit en réalité dans une continuité politique, la Méditerranée orientale étant devenue une zone d'influence scientifique depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, après la création de l'École française d'Athènes en 1846, très vite imitée par d'autres nations européennes et les États-Unis. Dans ce contexte de rivalités internationales où domine la « science allemande », le terrain archéologique ne s'est pas limité à la Grèce, mais s'est élargi vers l'Orient et la Mésopotamie, dans le cadre du *Great Game*. Ainsi la construction, voulue par Guillaume II, du chemin de fer entre Berlin et Bagdad, le *Bagdadbahn*, qui joue un rôle logistique important dans le conflit mondial, a-t-elle favorisé les fouilles de Baalbek à partir de 1898. C'est pourquoi la guerre ne marque pas l'arrêt total de l'archéologie, qui sert aussi bien la propagande et les renseignements allemands – dans le cadre de



Fig. 2 et 3. -Ouverture de la tombe A en présence du Général Sarrail (22 Mai 1917).

LÉON REY CAT. 282  
Journal de fouilles de Zeitenlik  
en Macédoine, 1917



Plan des fouilles de Zeitenlik, 1917 [CAT. 283](#)  
 Chantier de la 57<sup>e</sup> division

ALEXANDRE BERRAUD  
 Camp du 371 à Maresch (Grèce). Colonnes  
 anciennes et vases antiques découverts par  
 l'armée française pendant les travaux de  
 défense, 29 avril 1916.  
 Paris, musée de l'Armée

Casque de type «illyrien» (sarcophage A,  
 Zeitenlik), deuxième quart du v<sup>e</sup> siècle  
 avant J.-C. [CAT. 284](#)

la *Kulturpolitik*: cf. les activités des archéologues Max von Oppenheim ou Theodor Wiegand en Syrie, Palestine et Arabie occidentale<sup>5</sup> – qu'anglais (Lawrence d'Arabie)<sup>6</sup>. La Macédoine constitue donc un nouveau champ d'investigation à explorer, en collaboration avec les éphores grecs Georges Oikonomos et Eustratios Pelekidis<sup>7</sup>. Dans cette perspective diplomatique, la création du SAAO a été favorisée par la communauté de vues d'une poignée d'hommes influents: le général Sarrail bien sûr, mais aussi le directeur de l'École française d'Athènes, Gustave Fougères, fervent défenseur de l'hellénisme et de l'influence française en Grèce, et le directeur du cabinet du ministre des Affaires étrangères, Philippe Berthelot. Ce dernier a en effet créé une Maison de la presse, comprenant une section « Propagande », à laquelle collaborent de nombreuses personnalités intellectuelles. Fougères



1. Sauve qui veut, 2014.
2. Marc, 1997, p. 490-492; Rey, 1932, p. 40-44.
3. Les activités du SAAO ont été bien décrites, et ce dès la fin de la guerre: voir en particulier Mendel, 1918; Thomas, 1918, p. 20-27 et 33-35; Homolle, 1919; Marc, 1997, p. 492-494; René, 2002 (avec reproduction de l'Instruction SHAT 20 N 77); Touchais, 2003-2004; Choiri, 2004. Biographies: Gran-Aymerich, 2001.
4. Rey, 1927; Descamp-Lequime, 2011, p. 50, 58, 105, 133-137, 531-532.
5. Marchand, 1996, p. 242-258.
6. Gran-Aymerich, 1998, p. 302-308, 340-357; Trümpler, 2010, p. 354-369 et 448-493.
7. Pour une synthèse récente des données relatives à Salonique, voir Adam-Veleni et Koukounou, 2012.

participe ainsi aux activités du Quai d'Orsay et du ministère de la Guerre, comme le montre sa chronique des années de guerre qui mêle « organisation de la Propagande », création et développement du Comité de la Ligue franco-hellénique et séjour à Salonique en octobre 1917 où il travaille avec les services aéronautiques, géographiques et archéologiques de l'armée d'Orient<sup>8</sup>. Du côté d'un certain nombre de décisionnaires, le front constitue donc un enjeu culturel qu'il convient de ne pas négliger et d'insérer dans une stratégie globale.

La confrontation avec l'archéologie de terrain semble avoir été vécue différemment par les soldats, selon leur niveau d'instruction et leur classe sociale. Pour de simples soldats, elle pouvait s'apparenter à une recherche de trésor, comme le laisse supposer la découverte d'une statue de marbre antique à Lemnos : après l'intervention des officiers, les poilus se prennent finalement au jeu de l'enquête archéologique et décident de laisser la sculpture « à la nation descendant de ce peuple de grands artistes auxquels nous devons tant de notre culture occidentale<sup>9</sup> ». En vérité, les acteurs principaux de cette politique archéologique, avant ou après la création du SAAO, sont des officiers, que « leur éducation professionnelle d'artistes et d'archéologues ou une curiosité affinée par la culture incitaient et qualifiaient pour une semblable entreprise<sup>10</sup> ». À partir de 1916, on compte plusieurs anciens membres de l'EFA, notamment Fernand Courby, Charles Picard ou Gustave Mendel, conservateur aux musées de Constantinople ; un chartiste, Léon Rey, qui poursuivra après guerre l'exploration archéologique en Albanie<sup>11</sup> ; un pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Ernest Hébrard... De leur côté, les Anglais de la British Salonika Force font appel à Ernest A. Gardner, professeur d'archéologie à l'University College de Londres et ancien directeur de la British School of Archaeology d'Athènes. Les archéologues du SAAO

sont le plus souvent affectés au 2<sup>e</sup> Bureau, c'est-à-dire au service de renseignements, travail auquel les archéologues peuvent efficacement participer par leur esprit critique et leur aptitude à la collecte et l'analyse des données<sup>12</sup>, notamment celles issues des vues aériennes.

Alors que les premières découvertes sont bien diffusées dans la presse, les suivantes disparaissent de l'actualité, en raison d'une part du durcissement du conflit. Leur communication reste désormais limitée à des cercles savants (l'Académie des inscriptions et belles-lettres à Paris) ou éventuellement autour de Salonique par le biais de la presse locale, des cartes postales photographiques et de la *Revue franco-macédonienne*, organe des officiers et soldats de l'armée d'Orient. D'autre part en effet, une clause de l'*Instruction* du SAAO stipule de « s'abstenir de toute publication », avant établissement, s'il y a lieu, d'un rapport à l'AIBL et éventuellement d'une publication définitive postérieure, dûment signée par le service : restriction qui, paradoxalement, limite fortement la propagande attendue de ces actions scientifiques.

Dans les discours contemporains et immédiatement postérieurs, cette pratique de l'archéologie française par des militaires est considérée comme une tradition nationale, dans la lignée de l'expédition d'Égypte par Napoléon et de celle de Morée qui a contribué à l'indépendance de la Grèce ; à ces deux modèles, on pourrait également ajouter toute l'œuvre menée par l'armée en Afrique du Nord, depuis 1830, dans le domaine des fouilles, de la prospection et de l'épigraphie latine. Autre thème récurrent : celui de la civilisation (des alliés) qui l'emporte sur la barbarie (des ennemis, les « Boches »). À ce travail accompli sur le front d'Orient, répond l'emploi de prisonniers allemands aux fouilles de la cité de Volubilis (Maroc) et ce, avec l'accord du général Lyautey : « Si comme on le croit, ce sont les incursions des Vandales

FERNAND COURBY CAT. 184  
*Incendie de Salonique [Thessalonique], 1917*

8. Fenet, 2011, p. 130-134, 138-139. Archives EFA, Fonds Ch. Picard 2, 3, « Chronique personnelle » et Fonds Ch. Picard 2, 5, lettres f. 260-263 (documents à attribuer à Fougères).
9. [Anonyme], « L'Eros de Palaïopolis », *L'illustration*, 6 novembre 1915, p. 488-489.
10. Homolle, 1919, p. 165-170.
11. EFA : René-Hubert, 2010. Rey : Hatzopoulos, 1992 ; Fenet, 2014.
12. René-Hubert, 2010, p. 12-14. Exemple de travaux d'un archéologue sur la cartographie militaire des Balkans : Archives EFA, Fonds Ch. Picard 32, 7.
13. [Anonyme], « Leurs prisonniers chez nous », *L'illustration*, 14 août 1915, p. 162.
14. Par exemple Edouard Julia, « Seddul-Bahr », *L'illustration*, 10 juillet 1915, p. 44-45.



qui contribuèrent le plus à la ruiner, c'est une juste réparation que de forcer aujourd'hui ces mêmes Vandales à la rendre à la lumière. Quoi qu'il en soit, c'est un geste digne de la France, spirituelle même dans sa force, de contraindre des bras qui ont la fureur de détruire à faire œuvre de résurrection<sup>13</sup>.» Cette idéologie de la renaissance perdurera à la fin de la guerre : la France veut s'inscrire dans une humanité – et non dans la bestialité ou la monstruosité. Cet Orient grec induit aussi une certaine vision de l'Histoire : les vestiges retrouvés dans les tombes antiques, le débarquement des Dardanelles sollicitent tout un imaginaire autour des guerriers d'un lointain passé et de la guerre de Troie. Les militaires et reporters lettrés évoquent ainsi dans leurs descriptions les figures d'Achille, d'Ulysse ou de Bacchus<sup>14</sup>. En même temps, les ruines contemporaines renvoient aux ruines anciennes, rapprochement brutal que réalise à Paris à l'automne 1916, au Petit Palais, une exposition des œuvres d'art mutilées. Tout comme le siège d'Iliion dura dix ans et vit sa destruction, mais aussi les origines de Rome, la guerre présente se transforme peu à peu en un conflit long, qui indéniablement marquera à tout jamais le destin du monde : pour ses acteurs, c'est bien une nouvelle épopée homérique qui est en train de se jouer sur ce terrain oriental.

La transformation partielle et toute relative du front en un terrain culturel s'avère malgré tout un pari sur l'avenir. Concevoir un service archéologique, ses futures publications et un musée, sauvegarder dans le patrimoine ce qui peut l'être, c'est croire en une victoire et en la paix. La démarche s'inscrit donc volontairement dans un long terme, dans une continuité : avec un passé plurimillénaire, avec les récents développements de la science archéologique, mais aussi avec un avenir possible, où la science et l'influence françaises pourront donner leur pleine mesure.

